

Céline Deschietere
Troisième licence (2006-2007)
Faculté de Droit
Questions approfondies de droit romain
Professeure : Huguette Jones

Quelques femmes en marge

ou

L'Art de la Joie des femmes romaines

Ces études de droit auront été décidément féminines ! Si la découverte d'un langage passionnant quoique rigoureux, infini quoique formel, fut de mise la première année à travers l'enseignement du droit romain délivré par des *femmes*, cette dernière année commença par la découverte d'un roman, loin du droit, dont l'héroïne inspirerait une vocation féministe à plus d'une ! Faire la jonction entre les deux m'attirait assez mais comment faire ?

Evidemment, la femme est l'égal de l'homme. La Constitution, mieux la Convention de sauvegarde des droits et libertés fondamentaux reconnaît cela comme un droit fondamental. Mais que vaut une déclaration de droit face à la pratique ? Que valent ces bouts de papier face à la jurisprudence ? Ce que Gilles Deleuze affirmait, qu'il n'y a véritablement de droit que dans la jurisprudence et que la jurisprudence n'était au fond que des questions de territoires, voilà le point de départ de ma recherche. Si tout est une question de territoires, quelles femmes habitent cette marge territoriale conquise que représentent leur liberté, leur égalité et leur émancipation et parfois leurs vices ? Car il est certain que l'égalité vaut également pour ce qui concerne les vices. Les hommes en sont pleins, pourquoi les femmes devraient-elles en être privées ?

Modesta, l'héroïne du roman de Goliarda Sapienza, cherche le chemin de la Joie, celle qui est particulière à chacune et à chacun. Ce faisant, elle bafoue les valeurs morales de la société et remet en cause les notions de bonne conscience, de bonne

volonté et de droiture. C'est que les valeurs morales ne sont que des fabrications sociales qu'elle se doit de renverser pour conquérir « sa » Joie ! Elle tourne l'institution du mariage, en se mariant avec un handicapé, feignant l'abnégation alors qu'elle y voit une possibilité de liberté. Elle cumule les relations adultères, hétérosexuelles comme homosexuelles. Elle a recourt à la violence jusqu'à tuer. S'agit-il d'une question de vie ou de mort ? D'autres répondront: non, seulement une dépravation de l'âme... Il ne s'agit pas ici de juger mais simplement de poser un regard sur les moyens laissés aux femmes de dessiner leur *Art de la Joie*.

Modesta est donc si proche de ces femmes romaines en demande d'émancipation. Rappeler ces femmes romaines *en marge* dans le cadre d'un litige fictif entre l'auteure du roman, Goliarda Sapienza, et « un fictif et futur » Etat italien à propos d'une toute aussi fictive interdiction de publication¹ tel est le moyen de se faire rencontrer ces femmes qui, d'une manière ou d'une autre, nous ont touchée au plus profond de notre être, et pour cause² ! Ce litige fictif sera le fondement d'une action disciplinaire contre une avocate également fictives (et l'avocate, et l'action disciplinaire !).

Ce n'est pas une cause inutile que d'essayer de revoir le jugement de ces femmes romaines ! Il n'y a pas si longtemps, on a pu encore écrire et lire que « L'exemple de Sempronia et de Clodia était très fâcheux; il semblait donner raison aux gens des conséquences d'une éducation moins sévère et d'une conduite plus libre. Il est sûr qu'ils n'avaient pas tout à fait tort d'être alarmés³ » ...

Bien sûr, les femmes dont nous allons parler ne sont pas exemptes de vices ou de défauts ! Bien sûr, certaines rivalisent de petitesse avec les hommes ! Mais l'histoire s'est tellement bien occupée de décrire ces aspects, que nous laissons le soin d'en discourir à ceux pour qui le bien et le mal sont des entités *absolument* distinctes.

¹ Bien que le roman ait eu beaucoup de mal à être publié pour des raisons qui ne nous échappent évidemment pas.

² Nous sommes une femme !

³ Gaston Boissier, « Les femmes à Rome: leur éducation et leur rôle dans la société romaine », *La Revue des deux mondes*, Paris, novembre-décembre 1873

La marge conquise par ces femmes est sans nul doute la conquête de la Joie, celle qui n'est imposée par personne et dont nous choisissons le chemin. C'est en cela que Modesta évoque Clodia, Sempronia, Théodora et d'autres. Rappelées du fond de l'histoire, je me devais de les prendre comme exemplaires en faisant abstraction d'une quelconque idée de progrès.

Quelques femmes en marge ou l'Art de la Joie des femmes romaines donc...